

§ IV.

Traitement des Fièvres intermittentes.

ARTICLE PREMIER.

Manière de traiter les Adultes.

LA première chose qu'il y a à faire dans le traitement d'une *fièvre intermittente*, est de nettoyer les *premières voies*. Après cette opération, non seulement l'application des *remèdes* est plus sûre, mais encore ils sont plus efficaces.

Il faut commencer par les vomitifs. Pourquoi?

Dans cette Maladie, l'*estomac* est ordinairement surchargé de *flegmes visqueux*, & il arrive très-souvent que le malade vomit une grande quantité de *bile*. Ces efforts de la Nature indiquent assez la nécessité de faire vomir. Les *vomitifs* sont donc les premiers *remèdes* qu'il faille administrer au malade.

L'*ipécacuanha* est celui de tous qui répond le mieux à cette *indication* : vingt ou trente grains de cette racine, donnés à la fois en poudre, suffiront pour un adulte. On diminuera la dose proportionnellement à l'âge du malade (4). Lorsque

On doit donner la préférence à l'*ipécacuanha*.

(4) Ce conseil est, sans contredit, très-sage : mais la dose que l'Auteur propose pour un adulte, pourra paroître trop forte, parce qu'à quinze grains, cette racine fait généralement vomir, & que la plus forte dose est de vingt grains. Heureusement qu'on a observé que ceux qui la donnent à quarante grains, n'en obtiennent pas plus d'effets que ceux qui ne la donnent qu'à quinze. La raison de ce phénomène, dit M. VENEL, est fort simple. C'est que, dès que les *sucs de l'estomac* ont dissous assez de la *résine* de l'*ipécacuanha*, pour exciter le *vomissement*, le malade vomit d'abord, & rejette le reste. Si le *vomissement* continue, ce n'est que parce que la *résine*, qui a été dissoute, reste attachée aux parois de l'*es-*

Dose à laquelle il faut donner cette racine.

42 SECONDE PART. CH. III, § IV, ART. I.

le *vomitif* commencera à opérer, le malade boira abondamment d'une légère *infusion* de fleurs de *camomille*.

Dans quel moment il faut donner les vomitifs.

Dans une *fièvre intermittente*, il faut donner le *vomitif* deux ou trois heures avant le retour de l'*accès*. On peut le répéter, s'il est nécessaire, le lendemain, pour une *fièvre quotidienne*, & deux ou trois jours après, pour les autres *fièvres intermittentes*.

Importance des vomitifs dans les fièvres intermittentes.

Outre que les *vomitifs* nettoient l'*estomac*, ils excitent encore la *transpiration*, & augmentent toutes les autres *excrétions*. Ces effets les rendent d'une telle importance qu'ils guérissent souvent les *fièvres intermittentes*, sans le secours d'aucun autre remède.

Les purga-

Les *purgatifs* sont quelquefois utiles dans ces

tomac, & les irrite. Il n'est point de Praticien qui n'ait vérifié la justesse de ce raisonnement. Cependant nous croyons plus prudent de s'en tenir à quinze ou vingt grains, puisqu'à cette dose, il est infiniment rare qu'il manque son effet.

Comment il faut la faire prendre.

Une attention qu'il faut avoir, quand on donne l'*ipéca-cuanha* en poudre, & en général, tous les remèdes en poudre pris dans un liquide, est qu'elle soit parfaitement mêlée à l'eau ou à la *tisane*. Pour cet effet, on jette la poudre dans le fond du verre; on verse par-dessus quelques gouttes d'eau; on délaye parfaitement avec le doigt ou une cuiller; on continue à verser de l'eau & à délayer jusqu'à ce que le verre soit plein. Après que le malade a pris ce remède, il reste tranquille jusqu'à ce qu'il se sente des envies de vomir. Alors on lui donne, coup sur coup, deux ou trois verres d'eau ou de *tisane* légère tiède: après qu'il a vomi pour la première fois, on réitère un verre de la boisson, de demi-quart-d'heure en demi-quart-d'heure, jusqu'à ce qu'il ne se sente plus de disposition à vomir; après quoi on lui donne un bouillon, pourvu toutefois que ce moment soit éloigné au moins d'une heure de celui où doit prendre l'*accès*; car plus tard le malade n'a besoin de rien.

fièvres, & même souvent ils y sont nécessaires. On a vu une purgation forte guérir une fièvre intermittente qui avoit résisté au quinquina & aux autres remèdes fébrifuges.

tifs y sont quelquefois utiles.

(On doit surtout purger, quand, après le vomitif, le malade, même hors des accès, se sent la bouche mauvaise; qu'il éprouve du dégoût, des maux des reins, des douleurs dans les lombes, des inquiétudes, &c., symptômes qui indiquent toujours les purgatifs, dans quelques Maladies & chez quelques malades qu'ils se rencontrent).

Symptômes qui indiquent les purgatifs dans toutes les Maladies.

Cependant, comme les vomitifs sont infiniment mieux indiqués dans les fièvres intermittentes, les purgatifs y deviennent moins nécessaires, à moins que le malade ne sente de la répugnance pour les vomitifs; alors il faudra qu'il se nettoye les intestins le jour qu'il ne doit point avoir d'accès, ou huit heures avant l'accès dans les fièvres quotidiennes, avec une dose ou deux de sel de Glauber, de jalap & de rhubarbe (combinés de la manière suivante).

Mais ils le sont moins que les vomitifs.

Temps de les administrer.

Prenez du jalap concassé, vingt-quatre grains; de rhubarbe choisie concassée, un gros. Faites bouillir ces deux substances dans un verre d'eau, pendant quelques minutes; passez.

Modèle d'une Médecine convenable dans ces cas.

Ajoutez de sel de Glauber, deux gros. On prend cette Médecine en un verre, & on la répète s'il est nécessaire).

La saignée peut quelquefois convenir dans le commencement d'une fièvre intermittente, surtout quand la chaleur excessive, le délire, &c., donnent lieu de soupçonner de l'inflammation, mais comme, dans cette espèce de fièvre, le sang est très-rarement dans un état inflammatoire, la saignée s'y trouve aussi rarement nécessaire; & si

La saignée est rarement nécessaire dans les fièvres intermittentes.

44 SECONDE PART. CH. III, § IV, ART. I.

elle est répétée plusieurs fois, elle ne tend qu'à prolonger la Maladie (5).

Temps où
il faut admi-
nistrer le
quinquina.
Sous quelle
forme, &
comment il
faut le don-
ner.

Après les évacuations convenables, (6) le ma-
lade peut en toute sûreté prendre le quinquina.
Il faut le lui donner sous la forme qui lui est la
plus agréable. Mais aucune préparation de quin-
quina ne convient mieux dans les *fièvres inter-*
mittentes, que la forme la plus simple sous laquelle
on puisse le donner, je veux dire en poudre.

Prenez du meilleur quinquina, deux onces.
Réduisez en poudre très-fine.

Partagez en vingt-quatre prises égales.

On prendra chacune de ces prises, soit dans un
verre de *vin rouge*, soit dans une tasse d'*infusion*
de *camomille*, soit dans une tasse de *décoction* de
grau, ou bien on en fera autant de *bols*, avec
quantité suffisante de *sirup de limon*.

Pourquoi?

(5) Nous prions le lecteur de revoir ce qu'on a dit, p. 26,
27, & notes 5 & 6 de ce Vol., & de ne jamais perdre de vue
que les *symptômes* qui sont décrits à la fin de la note 6,
sont les seuls qui nécessitent la *saignée*. „ Je ne puis, dit
„ M. CLERC, m'empêcher d'observer qu'on doit être ex-
„ trêmement circonspect sur l'usage des *saignées* dans les
„ *fièvres intermittentes* : leur cause est ordinairement dans
„ les *premières voies*, & je ne vois pas pourquoi on vide
„ les *vaisseaux sanguins*, quand ces *fièvres* ne sont pas ac-
„ compagnées de *symptômes* extraordinaires. La foiblesse du
„ malade, la longueur de la *fièvre*, la *bouffissure* & l'*hydro-*
„ *pisie*, sont les suites ordinaires de ces *saignées déplacées* „.

Ses effets su-
nestes dans
ces fièvres.

(6) C'est-à-dire, après ou le *vomitif*, ou le *purgatif*,
ou la *saignée*, si elle est indiquée. En général, la prudence
veut que l'on commence toujours par faire vomir, ou par
purger le malade. Le quinquina agit alors avec beaucoup
plus d'efficacité. Mais dès qu'on aura commencé l'usage du
quinquina, on se gardera de faire vomir ou de purger : ces
évacuations entretiendroient la *fièvre*, ou la redonneroient
si elle étoit passée.

Dans la *fièvre quotidienne*, c'est-à-dire, dans celle dont les accès reviennent tous les jours, le malade prendra toutes les deux heures, excepté pendant l'accès, une des prises spécifiées ci-dessus; par ce moyen, il pourra en prendre cinq ou six pendant l'intervalle des accès.

Dans une *fièvre tierce*, il suffira de prendre chacune de ces prises toutes les trois heures.

Dans une *fièvre quarte*, toutes les quatre heures, toujours hors le temps de l'accès (7).

Si le malade ne pouvoit se résoudre à prendre à la fois une si grande dose de *quinquina*, on pourroit la lui partager en deux ou en trois: alors il prendroit ces divisions de prises toutes les heures pour la *fièvre quotidienne*, toutes les deux heures pour la *fièvre tierce*, toutes les trois heures pour la *fièvre quarte*.

Il en faudra une bien moindre quantité pour les jeunes personnes, (c'est-à-dire, de l'âge de quinze, douze ans & au-dessous; jusqu'à sept: on verra ci-après, Article II de ce Paragraphe, comment il faut traiter les enfans). En général, la dose doit être proportionnée à l'âge, à la constitution, à la violence des symptômes, &c. (8).

(7) On voit que le traitement que M. BUCHAN propose dans ce paragraphe, est pour toutes les espèces de *fièvres intermittentes*, dont nous avons fait l'énumération ci-devant pages 35 & 36 de ce Volume, parce que toutes ces *fièvres* étant essentiellement les mêmes comme nous l'avons dit, exigent les mêmes remèdes, cependant avec les modifications spécifiées.

(8) Il ne faut pas croire que les deux onces de *quinquina*, que prescrit ici l'Auteur, soient une trop grande quantité pour un adulte. Il y a des personnes à qui cette dose ne suffira pas, qui seront même obligées de la doubler. C'est parce qu'on donne le *quinquina* à trop petite dose, qu'on

Dans la *fièvre*
quotidienne;

Dans la *tierce*;

Dans la *quarte*, &c.

Car le traitement de toutes ces espèces de *fièvres* doit être le même.

Le *quinquina* doit être pris à grande dose, si l'on veut qu'il guérisse.

Pendant
combien de
temps il faut
prendre le
quinquina.

Le *quinquina*, de la manière que nous le prescrivons, manque rarement de guérir une *fièvre intermittente*. Mais il ne faut pas que le malade l'abandonne aussi-tôt que les *accès* paroissent l'avoir quitté; il faut, au contraire, qu'il en continue l'usage, jusqu'à ce qu'il soit certain que la Maladie est entièrement guérie. On échoue dans le traitement de la plupart de ces *fièvres*, parce que les malades n'employent pas assez long-temps le *quinquina*. En général, ils n'en prennent que jusqu'à ce qu'ils voyent les *accès* dissipés; alors ils le quittent, au risque d'y revenir quelque temps après. Par ce moyen, la Maladie acquiert des forces, & reparoit souvent avec plus de violence que jamais.

Moyens de
prévenir les
rechutes;

La seule manière d'en prévenir la rechute, est, après que les *symptômes* ont disparu, de continuer pendant quelque temps l'usage du *quinquina* à petite dose.

Telle est la méthode la plus sûre & la plus efficace de guérir les *fièvres intermittentes*.

Pendant l'usage du *quinquina*, on pourra boire de l'*infusion* suivante.

Infusion
amère dont il
faut boire
pendant l'u-
sage du quin-
quina.

Prenez de racine de *gentiane*, une once;
de *calamus aromaticus*, }
d'écorce d'orange, } demi-once;
de fleurs de *camomille*, trois ou quatre
pincées;

de semences de *coriandre*, une pincée.
Broyez légèrement le tout dans un mortier. Pre-
nez une demi-pincée de tous ces ingrédients;

manque si souvent la guérison des *fièvres intermittentes*. On
crie contre le remède, on le croit inutile: mais il ne l'est
que par la faute de ceux qui l'emploient.

mettez dans une théière, versez par-dessus une chopine d'eau bouillante. (*Laissez infuser comme du thé*).

Une tasse de cette *infusion*, bue trois ou quatre fois par jour, fortifiera l'estomac, & avancera singulièrement la guérison.

Comme il y a des malades qui ne peuvent supporter les *infusions* faites avec de l'eau, on la leur fera au vin, en mettant *infuser* deux pincées de ces ingrédients dans une pinte de vin blanc, pendant quatre ou cinq jours. Ils en boiront un verre deux ou trois fois dans la journée.

Si le malade prend abondamment de l'*infusion* aqueuse ci-dessus, ou de l'*infusion* vineuse, comme elle est prescrite, ou de toute autre *infusion* de plantes amères, il aura besoin d'une moindre quantité de *quinquina* pour parvenir à la guérison (b).

(b) Il y a lieu de croire qu'un grand nombre de nos plantes ou écorces amères & astringentes, réussiroient dans la cure des fièvres intermittentes, surtout si on les joignoit à des plantes aromatiques. Mais, comme le *quinquina* est reconnu depuis long-temps pour un spécifique dans ces Maladies, & que la réputation qu'il s'est acquise, lui est méritée à tous égards, nous sommes moins dans le cas de recourir à d'autres remèdes. Nous ne pouvons cependant nous dispenser de faire observer que le *quinquina* est souvent sophistiqué ou falsifié, & qu'il faut beaucoup de connoissance & d'attention pour distinguer le faux du véritable. Je ne fais cette observation, qu'afin que ceux qui se serviront de cette écorce, soient en garde contre les personnes qui en font le commerce (9).

(9) C'est pour ces raisons très-importantes, surtout aux gens de la campagne, qui peuvent à peine se procurer les drogues les plus communes, & toujours falsifiées ou gâtées, que nous allons indiquer les plantes de ce pays, qui étant d'excellens fébrifuges, peuvent suppléer au *quinquina*, toutes les fois qu'on a lieu de craindre d'être trompé sur les qualités

Plusieurs
plantes indi-
gènes pour-
roient guérir
les fièvres
intermitteu-
tes.

Autre ma-
nière de pres-

Les personnes qui ne pourront avaler le *quina* en substance, c'est-à-dire, en poudre, le prendront

de cette dernière écorce, ou qu'on n'est pas à portée de s'en procurer.

Quelles sont
ces plantes?

Ces plantes sont, 1^o, le *Saule blanc commun*; le *Saule cassant* ou *fragile* & le *Saule à trois étamines*; 2^o, le *Marronnier d'Inde*; 3^o, le *Putiet*; 4^o, le *Frêne*, & 5^o, le *Prunellier* ou *prunier épineux*.

Trois espè-
ces de saules.
Manière
d'employer
l'écorce de
ces arbres.

1^o. Quoique toutes les espèces de *Saules* paroissent posséder les mêmes propriétés, on doit s'en tenir à celles que nous nommons, comme les seules dont les vertus aient été constatées par l'expérience.

Il y avoit déjà long-temps qu'on avoit tenté l'écorce de *Saule* dans les *fièvres intermittentes*, & ces tentatives n'avoient point été sans succès. Mais il étoit réservé à M. COSTE, Médecin des Hôpitaux Militaires du Roi, &c., & à M. WILLEMENT, Apothicaire, Démonstrateur de Chimie à Nancy, &c., d'y mettre le sceau de l'authenticité. Voici comment ils s'expriment dans un Ouvrage couronné par l'Académie de Lyon, en 1776, intitulé : *Essais Botaniques, Chimiques & Pharmaceutiques, sur quelques Plantes indigènes, substituées avec succès à des Végétaux exotiques*, &c.

„ Nous avons fait prendre, dans les *fièvres intermittentes*, l'écorce de *saule*, à la dose d'un gros, en poudre très-fine, de quatre en quatre heures, dans une *décoction* légère de *café*. Ce remède a très-peu manqué son effet, surtout quand nous avions préparé nos malades avec un *vomitif*, ou un *purgatif*. Quatre personnes, purgées avec l'*ésule*, ont pris, dans l'intervalle du quatrième au cinquième accès, six gros de cette même écorce, dans la *décoction* ci-dessus. Le cinquième accès n'a pas paru chez deux d'entr'elles. Les deux autres l'ont eu bien moindre. Ils en ont pris encore une demi-once, en quatre prises, dans l'intervalle du cinquième au sixième accès, qui n'a pas eu lieu; & nous nous sommes parfaitement convaincus d'une guérison radicale, sans retour quelconque, & sans accident.

L'écorce de *saule*, prescrite comme il vient d'être dit, a guéri sous mes yeux, une *fièvre quarte*, qu'une femme âgée portoit depuis six mois; celle de son enfant, âgé de neuf à dix ans, qui l'avoit du même temps; & une *fièvre tierce*,

prendront en infusion ou en décoction. L'infusion ^{crise le quinquina.}
se fait de la manière suivante.

tierce, chez une jeune femme grosse, qui n'a pas vu le septième accès.

2°. Le Marronnier d'Inde, si connu pour faire l'ornement de nos jardins, fournit une écorce qui, au rapport de plusieurs Médecins cités dans l'Ouvrage dont nous venons de parler, n'est pas moins puissante contre les fièvres intermittentes, que le quinquina. On donne cette écorce à la dose de deux gros, réduite en poudre, & infusée dans quatre onces d'eau de chardon béni, immédiatement avant l'accès : ^{Le marronnier d'Inde. Manière d'employer son écorce.}

Ou en apozème, de la manière suivante.

Prenez de l'écorce de marronnier d'Inde, réduite en poudre grossière, une once;
de racine de réglisse effilée, une pincée.
Faites bouillir l'écorce dans une pinte d'eau, jusqu'à réduction d'un tiers. Ajoutez, sur la fin, la réglisse. Passez le tout.

On prend cet apozème en quatre verres, de quatre en quatre heures, hors de l'accès. Si cette boisson répugne, on donnera cette même écorce, comme il suit.

Prenez d'écorce de marronnier d'Inde, en poudre très-subtile, une once;
de gratiolo, préparée, quarante-huit grains;
de sel fixe de cubaret, un gros;
de sirop de fleurs de pêcher, ce qu'il en faut pour former du tout un opiate.

Le malade en prendra la grosseur d'une noix muscade, enveloppée dans du pain à chanter, de trois en trois heures, buvant par dessus un gobelet d'infusion de chicorée sauvage.

„ Onze fébricitans, de divers âges & constitutions, disent MM. COSTE & WILLEMENT, ont été guéris de fièvres tierces & quartes, avec cette écorce, qu'ils ont prise à peu près à la même quantité qu'on donne le quinquina. Ils ont été guéris, sans retour, dans les huit ou dix jours qui ont suivi la première administration. „

3°. Il y a environ vingt ans que l'écorce de Putiet est connue en Lorraine pour avoir des propriétés analogues à celles du quinquina. On donne l'écorce de Putiet à la dose d'un gros, en poudre : ou si cette poudre répugne, on en fait un électuaire, de la manière suivante. ^{Le putiet. Manière d'employer son écorce.}

Infusion au
vin.

Prenez du meilleur *quinquina* en poudre, une once. Mettez dans une pinte de *vin blanc*, laissez

Prenez de l'écorce de *putiet*, réduite en poudre très-fine, une once;

de *sel ammoniac*, un gros;

de *sirup de fleurs de putiet*, ou, à son défaut,

de celui d'*absinthe* quantité suffisante pour faire un *electuaire*.

Le malade en prendra la grosseur d'une noix muscade, de trois en trois heures, hors de l'*accès*, & il boira immédiatement par-dessus, un verre de *decotion* faite avec un gros de la même écorce, coupée menu, & un peu de *reglisse*.

Trois *fièvres tierces*, une *fièvre quarte*, une *quotidienne* & une *double-tierce*, ont été guéries, les unes & les autres, radicalement & sans récidive, ni accident quelconque.

Le frêne.
Manière
d'employer
son écorce.

4°. L'écorce de *frêne* avoit déjà été nommée le *quinquina d'Europe*, par HELWIG, Professeur en Médecine à Gripswald, dans un Mémoire publié en 1712. Elle se donne à la dose de deux gros, récemment mise en poudre fine, dans une tasse de *decotion* de feuilles de *frêne*, *edulcorée* avec un peu de *sucré* ou de *miel*. On réitère cette dose toutes les quatre heures, pendant trois jours, hors l'*accès*. Ensuite le malade n'en prend plus que deux fois par jour; savoir, le matin & à cinq heures du soir, pendant trois ou quatre jours seulement.

„Nous sommes obligés d'avouer, disent MM. COSTE & WILLEMENT, que sur douze des sujets qui en ont fait usage, il y en a quatre atteints de *fièvre quarte*, que nous n'avons pas guéris par son moyen, quoique nous ayons augmenté les proportions ordinaires de plus d'un tiers, & insisté sur son administration pendant plus d'un mois. Nous en sommes venus au *quinquina*, pour deux, qu'il a très-bien guéris. Un troisième l'a été avec l'écorce de *prunellier*; & le quatrième est mort *hydropique*, au bout de quatre mois.

Le prunellier. Manière
de prescrire
son écorce.

5°. Enfin, le *Prunellier* ou *Prunier épineux*, qui est notre *acacia*, fournit une écorce qui ne le cède point à celles que nous venons de nommer. Elle a guéri deux *fièvres tierces*, dont le sixième *accès* n'a pas eu lieu; une *fièvre quotidienne*, & un des malades qui n'avoit point été guéri avec l'écorce de *frêne*, comme on vient de le voir plus haut.

Elle se donne à la dose de deux gros, en *decotion*, comme du *café*, répétée deux fois par jour: ou à un

infuser à froid, pendant quatre ou cinq jours, ayant soin de remuer fréquemment la bouteille; tirez à clair.

On en prend trois ou quatre verres par jour, plus ou moins, selon l'intensité de la fièvre, mais toujours dans l'intervalle des accès.

Voici la manière de préparer la décoction.

Prenez du meilleur quinquina concassé, une once;

de racine de serpentine de Virginie, de sel d'absinthe, } de chaque deux gros.

Faites bouillir le tout dans une pinte d'eau, & réduisez à une chopine. Passez; ajoutez une égale quantité de vin rouge: on en prend souvent un verre dans la journée.

Dans les fièvres intermittentes opiniâtres, le quinquina fera plus efficace si on le joint à des cordiaux, que si on le prend seul: c'est ce que j'ai en lieu d'observer souvent dans un Pays où ces fièvres sont endémiques. Le quinquina y réussissoit rarement, à moins qu'il ne fût combiné avec la racine de serpentine de Virginie, le gingembre, la

Decoction aqueuse & vineuse.

Ce qu'il faut joindre au quinquina dans les fièvres intermittentes opiniâtres.

gros & demi, en poudre très-fine, délayée dans une cuillerée d'infusion de fleurs de prunellier, une demi-heure avant l'accès: ou enfin à un gros en poudre, sous la forme de pilules, avec un peu de sirop ou de miel, de six en six heures.

Telles sont les plantes indigènes, que l'expérience a jusqu'à présent, constaté être des fébrifuges, capables de remplacer le quinquina. Combien cette découverte n'est-elle point importante, puisque, comme l'observe M. BUCHAN, & comme on le répète à la Table, au mot Quinquina, il est très-difficile de se procurer du bon quinquina, & que celui qui est de bonne qualité, se trouve être d'un prix, qui force les pauvres à s'en passer, ou à quitter son usage plutôt qu'ils ne devroient, & presque toujours avant qu'il n'ait été parfaitement guéris!

On doit employer ces diverses écorces quand on ne peut avoir de quinquina, ou qu'on n'en peut avoir que de mauvais.

D ij

cannelle blanche, ou tout autre *aromatique* chaud.

Lorsque les *accès* sont très-fréquens & très-violens, la *fièvre* approche souvent de l'état *inflammatoire* : dans ce cas, il sera, & plus sûr, & plus convenable de donner le *sel de tartre* à la place du *gingembre*. Mais dans les *fièvres tierces* ou *quartes* obstinées, qui prennent à la fin de l'automne ou à l'entrée de l'hiver, les substances chaudes & *cordiales* sont absolument nécessaires (c).

Attention
qu'il faut
avoir dans

Comme les *fièvres d'automne* & d'hiver sont en général beaucoup plus opiniâtres que celles de

(c) Dans ces sortes de *fièvres* opiniâtres, chez les sujets avancés en âge, de *tempérament flegmatique* ; quand la saison est pluvieuse, quand leurs demeures sont humides, ou dans toute autre circonstance pareille, il sera nécessaire de joindre à deux onces de *quinquina*, une demi-once de *serpenteaire de Virginie*, & deux gros de *gingembre*, ou de tout autre *aromatique* chaud. Mais quand les *symptômes* annoncent une *fièvre* de nature *inflammatoire*, au lieu de toutes ces substances, on mêlera avec le *quinquina*, demi-once de *sel d'absinthe* ou de *sel de tartre* (10).

Il ne faut
que rarement
joindre d'au-
tres remèdes
au quin-
quina.

(10) En général, toutes les substances auxquelles on associe le *quinquina*, en affoiblissent la vertu *fébrifuge*. Il faut donc peser attentivement les cas dans lesquels M. BUCHAN conseille de le joindre aux *cordiaux*, aux *tempérans*. Ces cas sont les seuls où il faille se permettre cette combinaison.

Ce qu'il faut
faire lorsque
le quinquina
purge, ou
occasionne le
cours de
ventre.

On observera, en passant, que quelquefois la première dose, ou même les premières doses de *quinquina*, purgent ; il n'y a pas de mal. Cependant, comme tandis qu'il purge, il n'arrête point la *fièvre*, il faut regarder ces premières doses comme perdues à cet égard. Il faut en donner d'autres qui cessent de purger, & qui arrêtent les *accès*. Si la *diarrhée* continuoît, il faudroit suspendre l'usage du *quinquina* pendant un jour, & donner ce jour-là un gros de *rhubarbe*, soit en poudre, soit en bol, soit en infusion, soit en décoction, & ensuite reprendre le *quinquina*. Si la *diarrhée* persistoit, on mêleroit à chaque prise de *quinquina*, quinze ou vingt grains de *thériaque*, jusqu'à ce qu'elle fût arrêtée.

printemps ou d'été, ainsi qu'on l'a observé, pag. 36 ^{les fièvres d'autopne.}
de ce Vol., il sera nécessaire de continuer l'usage
des remèdes beaucoup plus long-temps dans les
premières que dans les dernières. Ceux qui ont
essuyé une *fièvre intermittente* au commencement
de l'hiver, doivent, surtout si la saison est plu-
vieuse, prendre, pour prévenir une rechute, du
quinquina à petite dose jusqu'au retour de la belle
saison, quoique la Maladie paroisse entièrement
guérie. Ils éviteront encore de s'exposer trop sou-
vent à l'air humide, surtout quand il règne des
vents froids d'Est.

Lorsque les *fièvres intermittentes* ne sont pas
parfaitement guéries, elles dégénèrent souvent <sup>Maladies dans lesquelles les dégè-
rent les fiè-
vres inter-
mittentes né-
gligées.</sup>
en Maladies chroniques opiniâtres, telles que
l'*hydropisie*, la *jaunisse*, &c. C'est pourquoi il faut
employer tous les moyens possibles pour les
déraciner entièrement, avant que les humeurs
soient viciées & que la *constitution* soit dété-
riorée.

Quoiqu'il n'y ait rien de plus simple & de <sup>Prétentions ridicules du peuple sur le traitement de ces fiè-
vres,</sup>
mieux raisonné que la méthode de traiter les
fièvres intermittentes que nous venons d'exposer;
cependant, par une bizarrerie inconcevable, on
se plaît tous les jours à employer, dans ces Ma-
ladies plutôt que dans toute autre, les remèdes les
plus mystérieux, les plus absurdes. Il n'est point
de vieilles femmes qui ne possèdent un secret
pour guérir les *fièvres intermittentes*, & on s'em-
presse de croire à leurs prétentions. Les malades
se hâtent de donner leur confiance à toutes les
personnes qui leur promettent une guérison
prompte & subite: mais dans la cure des Mala-
dies, le chemin le plus court n'est pas toujours le
meilleur.

La seule méthode pour obtenir une guérison <sup>Seule métho-
de de gué-</sup>

rir sûrement
les Maladies.

certaine & de durée, est d'aider graduellement la Nature dans les moyens qu'elle emploie pour chasser la cause de la Maladie (11).

Dangers des
liqueurs for-
tes, &c. pour
se guérir de
fièvres inter-
mittentes.

Quelques uns, à la vérité, tentent des expériences hardies, ou plutôt téméraires, pour se guérir de *fièvres intermittentes*; comme de boire des *liqueurs fortes*, de se plonger dans une rivière, &c. De pareils moyens peuvent quelquefois réussir; mais ils ne sont jamais sans danger, & ils peuvent devenir funestes, surtout lorsqu'il y a de l'*inflammation*, ou qu'on a lieu de la craindre. Le seul malade que je me souviens d'avoir perdu dans une *fièvre intermittente*, se tua

La nature
guérit les
trois quarts
des Maladies.

Ce qu'on
doit enten-
dre par le
mot Maladie.

(11) Il ne faut donc jamais perdre de vue cette vérité, que la Nature fait les trois quarts de l'ouvrage dans la cure de plusieurs Maladies. Les bons Médecins en conviennent avec HYPPOCRATE. La Maladie n'est autre chose que l'effet nécessaire de la Nature agissante sur un corps dont les organes sont en souffrance. Le mécanisme du corps humain est si sagement disposé, que les mouvemens qui en dépendent, remédient au désordre, en chassant les humeurs nuisibles du centre vers la superficie, par des voies particulières ou générales. *Morbus est conamen Nature, qua materia morbifica exterminationem, in agris salutem molitur.* SYDENHAM. D'où il faut conclure que, dans bien des cas, le savoir de ceux qui sont auprès des malades, & qui les traitent, doit consister bien plus dans une sage observation que dans l'action même. Nous conseillons aux jeunes Praticiens de lire les *Mémoires sur la Médecine agissante & expectante* qui ont remporté le prix de l'Académie de Dijon, en 1776, par Mrs. VOULLONN & PLANCHON.

On ne doit
administrer
de remèdes
que sur l'in-
dication de
la Nature.

Ainsi donc on ne saignera, on ne fera vomir, on ne purgera, on ne fera suer, &c., que lorsque la Nature aura donné des signes manifestes qu'elle porte ses efforts vers ces évacuations; car les remèdes ne réussissent que par l'application convenable qu'on en fait: si on les déplace, ils deviennent cause de Maladies. Ces signes sont les *symptômes* que nous avons indiqués dans le cours de ce Volume; pour la *saignée*, ci-devant, fin de la note 6, p. 27; pour les *sueurs*, note 7, p. 28; pour les *purgatifs*, p. 43; pour les *vomitifs*, ci-après, note 7, p. 77 & suiv.

évidemment lui-même, en buvant des liqueurs fortes, persuadé, d'après l'affertion de quelques personnes, que c'étoit un remède infailible.

Il y a des objets dégoûtans, comme les toiles d'araignées, les mouchures de chandelles, &c. qu'on vante comme merveilleux dans la cure des fièvres intermittentes. Quoiqu'ils puissent quelquefois avoir cet avantage; cependant la répugnance qu'ils inspirent en général doit suffire pour en faire rejeter l'usage, surtout ayant des remèdes moins rebutans, & dont les succès sont certains.

Le seul remède qui puisse être regardé comme un spécifique capable de guérir radicalement ces fortes de fièvres, est le quinquina. Il est toujours sûr, & je puis affirmer avec vérité, que dans ma pratique, je ne l'ai jamais vu manquer, quand il a été administré avec les précautions nécessaires, & que l'on en a fait usage pendant un temps convenable (12).

Objets dégoûtans proposés comme remèdes dans ces fièvres.

Le quinquina est le vrai spécifique des fièvres intermittentes.

(12) Le quinquina, dit M. Trissot, est le seul remède qui soit sûr & innocent dans toutes les fièvres intermittentes. Tous les autres remèdes, si on en excepte ceux exposés, note de ce Chapitre, ne doivent être regardés que comme des adjuvans, qui seuls ne guériront pas ces fièvres, si elles sont de nature à exiger des remèdes. On a été imbu pendant long-temps de préjugés contraires. On croyoit qu'il gâtoit l'estomac. Bien loin de gâter l'estomac, c'est le remède du monde qui le fortifie & le rétablit le mieux. On croyoit qu'il laissoit des obstructions, qu'il conduisoit à l'hydropisie. On fait aujourd'hui que ces Maladies ne sont dues qu'à la longueur de la fièvre, & que le quinquina les guérit, quand elles sont causées parce qu'on ne l'avoit pas employé. En un mot, quand la fièvre est seule, le quinquina a toujours fait, & fera toujours tout le bien possible.

Préjugés du peuple sur le quinquina.

ARTICLE II.

Manière de traiter les Enfans attaqués de Fièvres intermittentes.

DANS les Pays où les *fièvres intermittentes* sont *endémiques*, les enfans même en sont souvent attaqués. Il est très-difficile d'en guérir ces petits malades, parce qu'il est rare qu'on puisse parvenir à leur faire prendre le *quinquina*, ou tout autre remède qu'ils trouvent toujours désagréable.

Moyen de
faire prendre
le quinquina
aux enfans.

Le moyen de leur rendre ce médicament plus supportable, est de le leur donner dans une *mixture d'eau distillée & de sirop*; & pour qu'il soit plus agréable encore, d'y ajouter quelques gouttes d'*élixir* ou d'*esprit de vitriol*: l'un & l'autre moyens améliorent le remède, & en ôtent le goût rebutant (13).

Mixture sa-
line.

Si l'on ne peut se procurer de *quinquina*, & en faire prendre à l'enfant, on lui donnera avec succès de la *mixture saline*.

Boisson.

Le *petit-lait au vin* est une boisson qui convient singulièrement aux enfans attaqués de *fièvres intermittentes*. On peut ajouter une cuillerée à café

Mixture fé-
brifuge con-
venable aux
enfans.

(13) On peut leur prescrire le *quinquina* de la manière suivante.

Prenez d'eau de menthe distillée,	deux onces;
de sirop de limon,	une once;
du meilleur quinquina, en poudre,	un gros.

Mettez le *quinquina* dans un mortier, ou dans tout autre vase; versez quelques gouttes de *sirop*; mêlez parfaitement avec un pilon ou une cuiller; ajoutez peu à peu le reste du *sirop*, en remuant toujours; versez par-dessus l'eau de menthe, pour en faire une *mixture*: on en donnera une cuillerée à café toutes les heures.

d'esprit de corne de cerf sur un demi-setier de ce petit-lait.

Il ne faut pas négliger de leur faire prendre de l'exercice, qui ne peut que leur devenir très-avantageux. Exercice.

Si la fièvre devient opiniâtre, il faut transporter l'enfant dans un air plus sec & plus chaud. On lui donnera des alimens nourrissans, & quelquefois un peu de vin. Air & alimens.

Pour les enfans qui ne peuvent avaler le quinquina, ou dont l'estomac ne peut le supporter, il faut le leur donner en lavement. Voici la manière dont le Docteur LIND prépare ce lavement pour un adulte. Lavement de quinquina pour les adultes.

Prenez d'extrait de quinquina, demi-once.
Faites dissoudre dans quatre onces d'eau chaude.
Ajoutez d'huile d'amande douce, demi-once;
de laudanum liquide, six ou huit gouttes.

On répète ce lavement tous les quatre heures, ou plus souvent, si la fièvre le requiert.

Quant aux enfans, il faut diminuer la dose de l'extrait de quinquina & du laudanum, en proportion de leur âge & de leurs forces. Pour les enfans.

On peut, comme dit M. BUCHAN, y ajouter quelques gouttes d'esprit de vitriol; mais il faut être très-circonspect avec cette dernière substance; trois ou quatre gouttes doivent suffire pour la totalité de cette mixture.

Quand l'enfant l'aura consommée, il faudra en refaire une nouvelle, & après elle une troisième, & même une quatrième, s'il est nécessaire. On observera de ne donner ce remède, qu'après avoir fait vomir ou purgé, si l'enfant a les symptômes que nous avons dit annoncer ces évacuations. On ne lui donnera jamais ce remède pendant les accès; & après que la fièvre sera guérie, on en continuera l'usage plusieurs jours, en n'en donnant que toutes les deux heures, ensuite toutes les trois heures, enfin toutes les quatre heures.

Autres
moyens de
guérir les en-
fans attaqués
de fièvres in-
termittentes.

Des enfans ont été guéris de *fièvres intermittentes* en leur faisant porter des ceintures piquées dans lesquelles on avoit renfermé du *quinquina* en poudre, d'autres en les baignant dans une forte *décodion* de *quinquina*, & en leur frottant l'épine du dos avec des *liqueurs spiritueuses* fortes, ou avec une *mixture* composée de parties égales de *laudanum liquide* & de *liniment savonneux*.

(Voyez la manière de traiter le malade en convalescence, § III du chapitre précédent.)

§ V.

On ne doit point se charger de guérir soi-même les fièvres intermittentes, quand elles sont irrégulières, ou accompagnées de symptômes dangereux,

Nous nous sommes d'autant plus étendus sur les *fièvres intermittentes*, qu'elles sont très-communes, & que peu de malades attaqués de ces Maladies appellent de Médecin, à moins qu'ils n'ayent perdu tout espoir de se guérir eux-mêmes.

Il est cependant des cas où ces *fièvres* sont très-irrégulières, étant compliquées avec d'autres Maladies, ou accompagnées de *symptômes* qui les rendent très-dangereuses & très-difficiles à reconnoître. Nous les avons passées sous silence, mais à dessein, parce qu'elles auroient embarrassé la plupart des Lecteurs.

Quand la Maladie est absolument irrégulière & que les *symptômes* sont dangereux, il n'y a pas à balancer; il faut que le malade appelle sur le champ un médecin, & qu'il s'en rapporte absolument à ses avis.